

# Jhazmín, de l'Amazonie

Iquitos, Pérou





**Jhazmín, de l'Amazonie**

© Junta Nacional de Jardines Infantiles (JUNJI)



**Recherche et textes** Marcelo Mendoza

**Photographies** Álvaro Hoppe

**Édition** Rosario Ferrer

**Conception et mise en page** Katherine Olguín

**Illustration** Katherine Olguín

**Titre originale** Jhazmín, del Amazonas

**Traduction** Dieu-Nertha Gregoire (Certera Comunicaciones)

**Édition numérique** Décembre 2021

Enregistrement de la propriété intellectuelle N° 2020-A-7363

ISBN: 978-956-6013-16-7

Ce livre a été réalisé avec la collaboration de la Fondation Bernard van Leer.

© Junta Nacional de Jardines Infantiles

Morandé 226

Santiago du Chili

[www.junji.cl](http://www.junji.cl)

Aucune partie de cette publication, y compris la conception de la couverture, ne peut être reproduite, transmise ou stockée, que ce soit par des moyens chimiques, électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, sans l'autorisation écrite préalable du Junta Nacional de Jardines Infantiles.

**Mendoza, Marcelo**

Jhazmín, de l'Amazonie [imprimer]

/ Junta Nacional de Jardines Infantiles; Marcelo Mendoza

— 1ère éd. — Santiago: JUNJI, 2020.

88 p.: 21x15 cm. (Collection Enfants du monde).

ISBN : 978-956-6013-16-7

1. Éducation multiculturelle
2. Filles migrantes -- oeuvres pour enfants
3. Littérature enfantine chilienne I. Titre.

Dewey : Ch863 -- cdd 21

Cutter : M539j



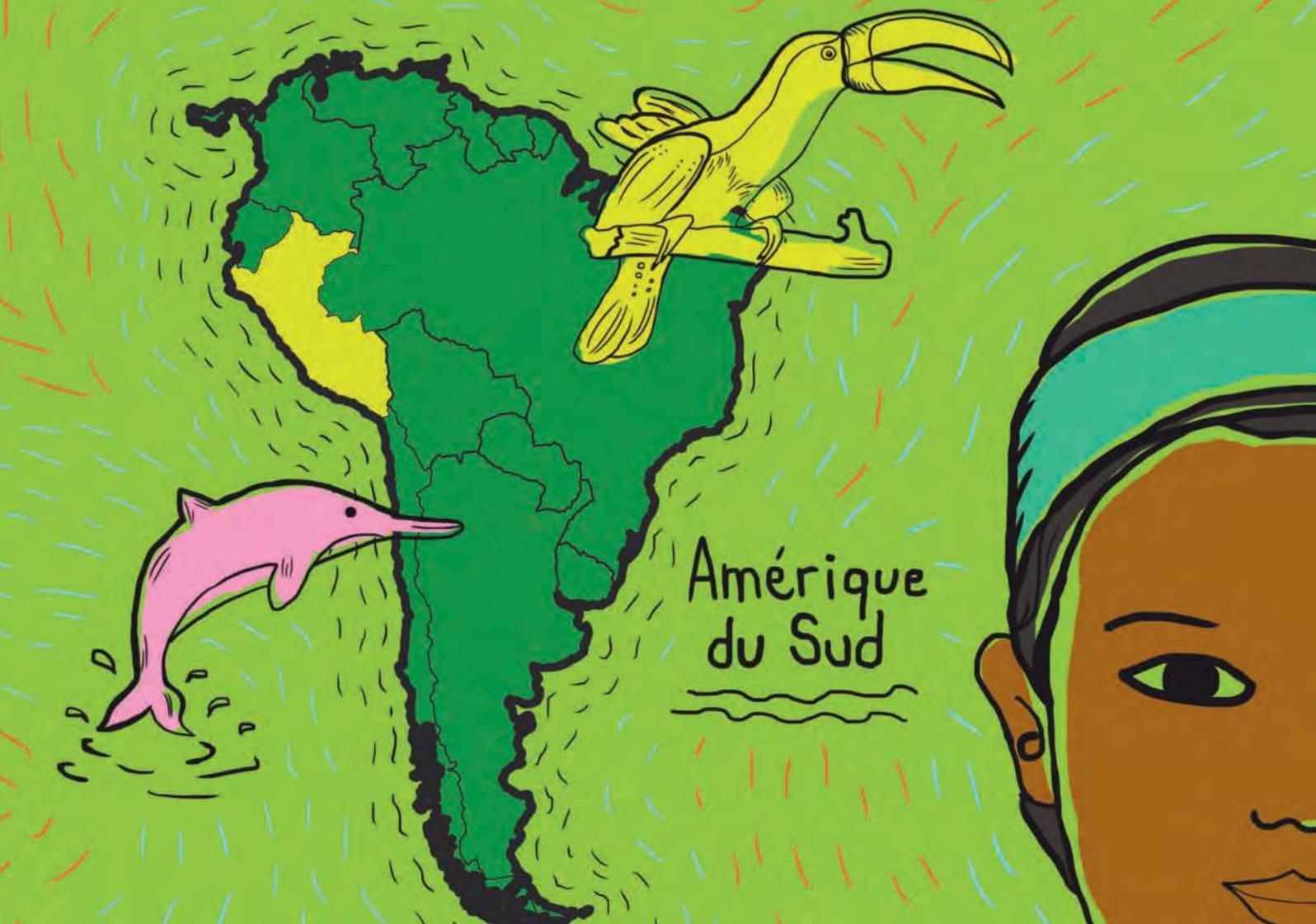
Source: Agencia Catalográfica Chilena

# Jhazmín, de l'Amazonie

Iquitos, Pérou

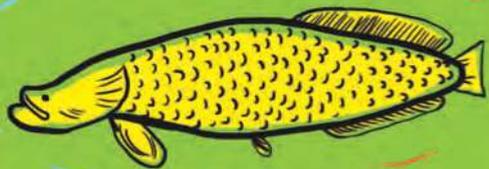
Recherche et textes de Marcelo Mendoza  
Photos d'Álvaro Hoppe



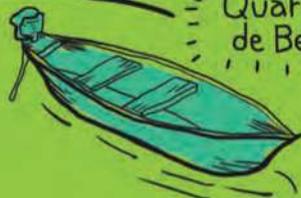


Amérique  
du Sud

Pérou



Quartier de Belén





**Les enfants sont toujours** et partout les mêmes: curieux, agiles, affectueux, enthousiastes, originaux. Ce sont les environnements où ils sont nés et où ils grandissent qui leur donnent une partie de leur empreinte et leur permettent de partager des expériences inconnues des enfants d'autres latitudes.

Apprendre à connaître des réalités différentes et valoriser la diversité qui s'exprime dans les coutumes, les environnements et les expériences, tel est l'objectif de cette collection de livres du Bureau national des jardins d'enfants en coédition avec la Fondation Be mar d van Leer, intitulée *Enfants du monde*, qui, à travers des histoires et une grande variété de photographies provenant de différents coins de la planète, invite les enfants des jardins d'enfants, les familles et les éducateurs à découvrir différentes façons de vivre et d'être un enfant.

Rivières puissantes, maisons sur pilotis, graines de cacao, animaux sauvages, plantes feuillues, danses joyeuses, rites ancestraux, parcs d'enfants après l'immigration de leurs parents, font partie du décor présenté dans ce recueil d'histoires qui cherche à enrichir et à transmettre la diversité comme une valeur respectée et à diffuser.

**Adriana Gaete Somaniva**

*Vice-présidente exécutif*

Bureau national des jardins d'enfants (JUNJI, se lo n sig le e n e s p a g n o l)



**Le monde d'aujourd'hui a besoin d'histoires** qui nous permettent de reconnaître et de valoriser la richesse de la diversité dans toutes ses dimensions. La collection *Enfants du monde* de JUNJI (sigle en espagnol du Bureau national des jardins de 'enfants) est un merveilleux outil pour partager des histoires sur la coexistence harmonieuse des enfants dans différents contextes et diverses cultures.

L'être humain a besoin de moments de loisirs, de plénitude, de jouissance du temps libre. Ce recueil d'histoires est une occasion unique de créer ces espaces et de générer des connexions magiques entre éducateurs et enfants. Ces moments de relation à travers les histoires sont fondamentaux pour la croissance personnelle, pour partager avec la famille et les amis, pour renforcer la vie en communauté et pour améliorer les capacités de nos enfants dès le plus jeune âge.

À la Fondation Bernard van Leer, nous sommes fermement convaincus que le meilleur investissement que nous puissions faire concerne les enfants de moins de cinq ans. C'est pour cette raison que nous travaillons depuis sept décennies dans plus de 50 pays afin de favoriser un bon départ pour tous les enfants. Nous espérons qu'au Chili, ces histoires renforceront les liens entre les enfants et les adultes, et qu'elles contribueront également à élargir la vision de la vie des enfants dans différents coins du monde.

**Cecilia Vaca Jones**  
*Directeur du programme*  
Fondation Bernard van Leer





**-Bonjour, Amazonie !:** c'est ce qu'on dit à la radio quand ma mère nous réveille le matin -dit Jhazmín Navarro Yumbato en ouvrant ses grands yeux. Et je me réveille heureuse !



DONUT-A-SAURUS



**Jhazmín a 4 ans** et vit à la périphérie d'Iquitos, de l'autre côté de la rivière Itaya, dans un palafito du quartier de Belen.

Sa mère est Nilsa et son père est César. Elle a 34 ans et lui 42. César travaille sur une plateforme pétrolière, en Amazonie, à la frontière avec le Brésil. Il ne rentre à la maison que 7 jours par mois.

—Je suis à l'usine pour trois semaines, comme agent de sécurité —dit César. J'ai ce travail stable depuis 8 ans. Avant, je croisais des gens dans des bateaux.



**Le quartier de Belen est le plus amazonien** de la ville, où « vit » l'esprit de la jungle. Ils y utilisent de nombreux mots de la « cocana », un dialecte qui identifie les habitants de Belen.

Les maisons sont sur pilotis car chaque année la rivière monte : de juin à décembre, c'est la saison « sèche », et de janvier à mai, la saison des pluies, et ce qui était le premier étage est inondé.

Nous sommes maintenant en novembre et la rivière a déjà commencé à monter. Il ne reste plus qu'un mois pour occuper le terrain et prendre un taxi-moto, car bientôt les « canoë-taxis » seront utilisés. Les piles des maisons portent une marque qui indique jusqu'où l'eau a atteint l'année précédente.



**Nilsa doit s'occuper** de ses enfants quand César est absent. Pour aider à la subsistance, elle a monté un petit commerce dans le palafito, où elle vend des denrées non périssables et des objets dont ses voisins ont un besoin urgent.



EASEL  
REFRESH

CHARLES



**-Mes frères et sœurs sont** Franz (16 ans), Jo an (11 ans) y  
Ka tia (8 ans) –explique Jha zmín.

–Ma mère s’occupe de moi et de mes frères et sœurs, et elle est  
aussi commercante –dit Ka tia.

**–J'aime jouer** au football et au volley-ball avec mes amis, mais aussi aux toupies –explique Joán–. J'aime l'école, mais je préfère les jeux. Je veux être un footballeur: un attaquant, comme Paolo Guerrero.<sup>1</sup>

Tenemos que aprovechar el tiempo seco, porque ya está subiendo el río y después sólo podemos salir en bote.

<sup>1</sup> Paolo Guerrero est un attaquant exceptionnel de l'équipe nationale péruvienne.



DERECHOS ECOLOGICOS  
ONDULINE

adidas

SANTA

**L'ainé de la famille est Franz.** Il est en dernière année d'école secondaire et veut aller à l'université. Il n'est pas seulement un étudiant exceptionnel: c'est un leader. Il aime lire et est un dirigeant actif de l'organisation pour enfants ONNSA.

—Je veux étudier les sciences de la communication —dit-il.

J'espère obtenir une bourse d'études pour l'université. J'avais déjà une bourse d'études et j'ai pu étudier l'anglais.



**Lorsqu'il était enfant, Franz**, comme Jhazmín, a participé, aux activités promues par Infant, une organisation qui cherche à faire des enfants et des adolescents des protagonistes et des leaders dans la défense de leurs droits. Franz s'est tellement distingué dans les actions de défense des enfants qu'à l'âge de 13 ans, il a été nommé pour le prix de la paix des enfants pour avoir organisé sa communauté afin d'exiger que son quartier soit un espace exempt de violence et de pollution. Pour son leadership, il a été invité à des activités aux États-Unis, en Suisse et au Brésil.



**–Je joue à la poupée avec mes amis** –dit Jhazmín. C’est Helia, celle qui est là-bas, Mariana. L’autre est Elena. J’aide aussi ma mère dans son entreprise.

Les enfants profitent de la saison « sèche » pour jouer au « kiwi », un jeu typiquement péruvien qui consiste à faire tomber une tour faite de canettes de boisson avec une balle.



are to be  
GAMES

BELIEVE  
TRUST

RAM  
M  
COOL

POSTER

POSTER

I'm Sleeping





« **Bleu, bleu, bleu... C'est quelle couleur?** » Ils jouent à des jeux-concours, font des rondes et autres activités préparées par Lisandro, Richard et d'autres jeunes de l'Infant. Ils se réunissent dans des maisons sur pilotis situées dans les différents secteurs du Belén. Des affiches leur rappellent que l'enfance doit être synonyme de tendresse, d'affection, de respect, de protection, de respect de l'environnement et de protagonisme. Une vingtaine d'enfants de 3 à 10 ans se réunissent trois fois par semaine.



Infant

POR UNA  
INFANCIA  
SIN  
VIOLENCIA

**Lisandro et Richard étaient comme Jhazmín:** des enfants qui ont grandi avec ces mêmes activités et qui travaillent maintenant en partageant avec eux ce qu'ils faisaient avant. La joie et la responsabilisation font partie de leurs maximes.

Tout le monde est pieds nus: c'est la norme pour passer à l'action ensemble.



**–Qu'est-ce qu'on apprend ici quand on se réunit ?**

–demande Lisandro .

–J'apprends à créer –dit Elena .

–J'apprends mes droits en tant qu'enfant et à partager avec les autres –dit Katia .

–Je peux apporter tout ce que j'ai appris ici à mon école  
–déclare Leonardo .

–Et comment sommes-nous alors ? –cria Lisandro en chantant.

–Cool, cool, cool ! –les enfants répondent, en criant  
joyeusement.



**–Jhazmine est la chérie de la maison** –dit le père César,  
après lui avoir fait dodo dans son lit.

Toute la famille dort dans deux lits, qui se trouvent dans la partie supérieure de la maison sur pilotis, car pendant les inondations, l'eau recouvre tout l'étage inférieur. La vie familiale se déroule donc au deuxième étage.



**C'est déjà le crépuscule à Belén** et Iquitos devient rose.  
Le ciel amazônien semble parler. On peut voir quelques bateaux  
comme des fantômes sur la rivière. Il n'y a pas de bruit. On  
entend les derniers sons des oiseaux. Tout est paisible.





**Il fait nuit et un groupe de voisins** est réuni autour d'une table à quelques mètres de la maison de Jhazmín. Nous sommes le 1er novembre, le jour des morts. Ils font un dîner de nouilles, entourés de bougies blanches. C'est une offrande pour se souvenir de toutes les familles et de tous les amis qui sont partis. Un chamán<sup>2</sup> est venu animer ce moment de recueillement commun.

<sup>2</sup> Les chamans occupent une place centrale au Pérou et dans toute la région sud-américaine. Tous les rituels pour le bon temps, les bonnes récoltes et même les conseils de vie sont effectués par eux. Ce sont des chefs spirituels qui vivent loin des villes, en contact avec la nature et maintiennent des traditions anciennes.

**C'est un autre jour.** Une spéciale .

Katia et Jhazmín vont aller en ville et elles doivent se préparer. Ils laissent Muchina, le chat domestique, à la maison. Mama Nilsa leur lave les cheveux et les peigne. Ils y mangeront des glaces, se promèneront sur la promenade, iront aux jeux: ils se balanceront et se jetteront sur le toboggan.



**Les habitants d'Iquitos** sont joyeux et travailleurs. Cette ville péruvienne est un lieu unique. Situé sur les rives de l'Amazone, le plus grand fleuve du monde, les couleurs, le mouvement et le bruit ininterrompu des motos-taxis inondent les rues.

Jhazmín aime partir en bateau sur la rivière Itaya avec ses parents et s'amuser en ville. Et maintenant, ils le font.



**Jhazmín aime les fruits.** Ananas, goyave et fruit de la passion. Avec de l'aguaje et de la lagujina, elle prépare des jus savoureux, qu'elle n'a dégustés que pour des occasions spéciales. Elle aime aussi le poisson, les nouilles et le riz au poulet.

Ils se sont rendus au marché de Belén, un lieu magique où toute l'Amazonie est proposée : des légumes comme la feuille de bijao (dans laquelle est enveloppé le jaune, un plat typique), des fruits comme le camu-camu, la cocona, la papaye, le taperiba ou l'unguruhui. Également des poissons, comme la paiche (la plus grosse du monde) ou les piranhas. Des caïmans, un ver appelé suri, des rats laveurs barbus... Dans les cuisines, ils mangent des œufs de tortue durs.



**Poursuivant le voyage**, ils remontent la rivière Nanaï, qui rejoint l'Amazonie, pour sauver les animaux blessés par les chasseurs. Quand ils les récupèrent, ils les laissent dans la jungle.

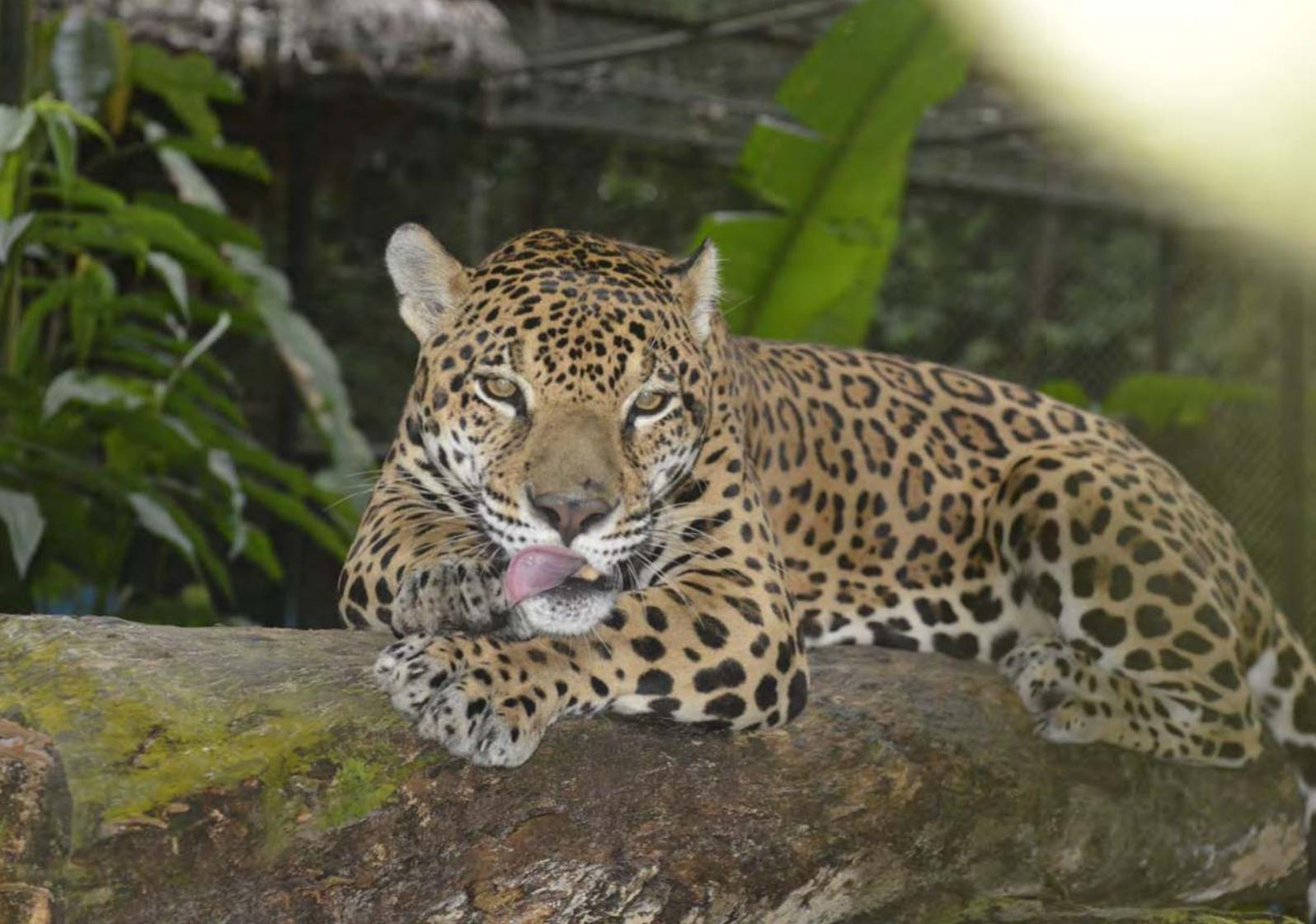
Il y a des paresseux (les « pelejós »), des singes laineux, des toucans (ils les appellent « pinchás »), des boas et des anacondas. Il y a aussi un tigre. Et un fourmilier qu'ils appellent « chigüi ».

Les « pelejós » se déplacent très très très lentement et embrassent les enfants et les adultes « parce qu'ils sont les plus tendres » –dit Jhazmín.

Un homme met l'anaconda autour de son cou. Il y a un boa (ils l'appellent « mantóna »), qui est apprivoisé et certaines personnes le gardent comme animal de compagnie. Il est nerveux. Mais rien ne se passe. Tout est normal.







**En descendant la rivière Momón** vous atteignez les communautés Bora et Yahuas, où vivent des enfants comme Jhazmín. Il y a une école. Et un chaman, l'Apo, qui est le sage et le guérisseur.

Les communautés parlent leur propre langue. « Yayá » signifie « je vais me promener avec toi ». « Macandí » signifie « terre ».



**Les Yahuas utilisent les plantes** Les Yahuas utilisent les plantes pour soigner les maladies. Jo vita, une vieille femme, dit qu'ils vivent ici aujourd'hui, mais que la communauté vient de beaucoup plus au sud, de Putumayo, et qu'ils ont été déplacés parce qu'une entreprise s'est installée sur le site ancestral. Elle dit cela avec tristesse et nostalgie.

En se promenant dans la jungle, on peut voir des singes ouistitis, qui sautent très vite d'un arbre à l'autre.

Des enfants se baignent dans un ruisseau.







**Le père César est né à Iquitos**, mamá Nilsa en Nauta (al norte del río Marañón), y se vinieron a vivir a los palafitos en 2006. Son hijos de comerciantes de plátano y de yuca. Los padres y hermanos de Nilsa son vecinos en Belén.

—J'ai sommeil —dit Jhazmine à son père.

Papa César la prend dans ses bras et marche sur le chemin et Jhazmine s'endort en un rien de temps.



**Près d'Iquitos, il y a des scieries,** en bordure de la rivière. Ils transportent de gros troncs d'arbres de la jungle sur l'Amazone et l'Itaya, dans des bateaux qu'ils appellent « chatas ». Les arbres sont achetés les communautés amazoniennes. Ils coupent et scient du cèdre et d'autres bois de qualité. C'est pourquoi dans la jungle, il y a des secteurs où il n'y a plus d'arbres.



**À quelques kilomètres de la ville** se trouve le zoo de Quistacocha. Ce que Jhazmín préfère, c'est faire l'amour avec le dauphin rose, un spécimen de ce bel animal qui a été sauvé avant d'être chassé.

—Il s'appelle Huayurín et il est très intelligent —disent en chœur Katia et Jhazmín— car il saute, chante et fait tout ce qu'on lui dit de faire.

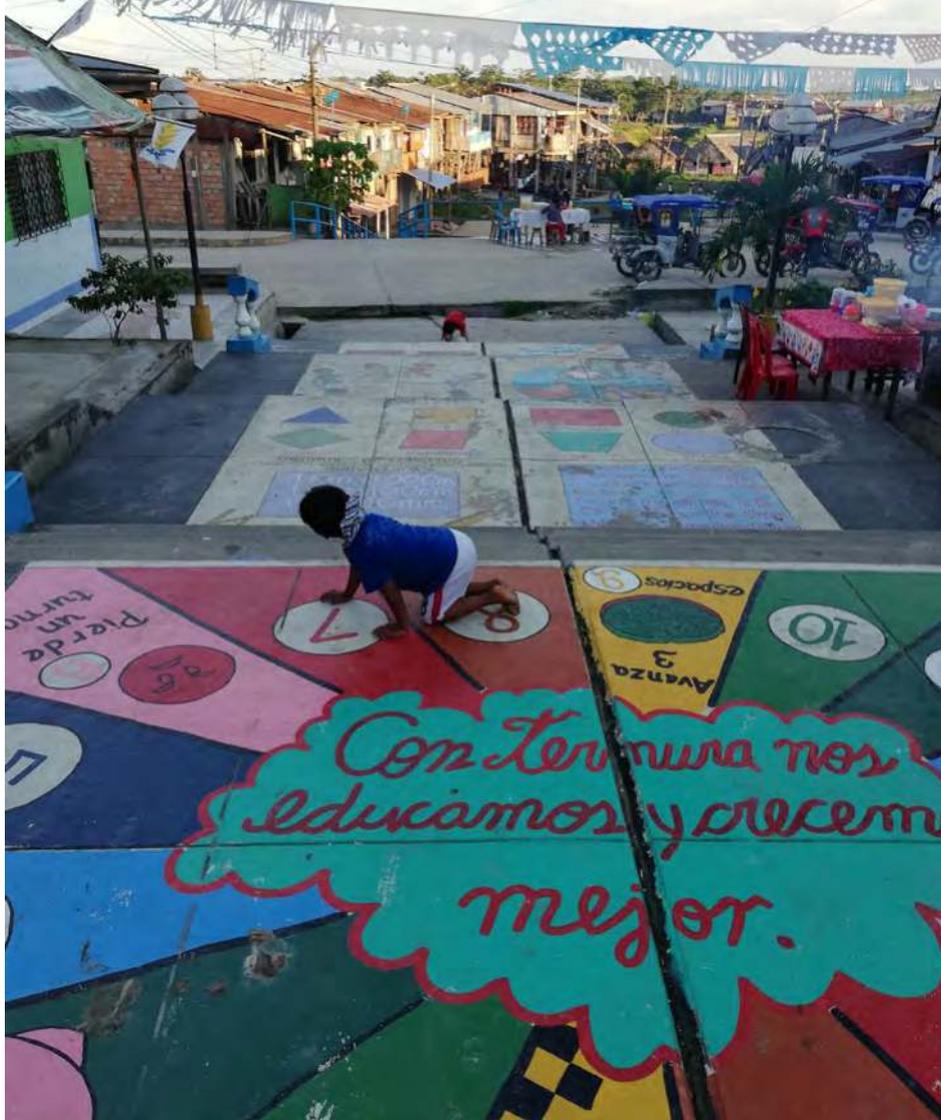


**Les personnes qui vivent dans les palafitos** de Belén se lavent et lavent leurs vêtements dans la rivière, qui est polluée. Il n'y a pas d'eau potable ni d'égouts. Les personnes qui travaillent avec Lisandro et Ricardo élaborent un projet visant à installer des étangs qui accumulent l'eau des pluies, afin qu'ils disposent d'eau propre pour se laver et boire.



**Avant de traverser** vers les palafitos se trouve l'« Escalinata Puerto Santa Rosa », tous peints avec des motifs et des proclamations d'enfants. Une fois par mois se tient la « Foire aux jeux », où l'on se réunit pour faire ce que les enfants savent faire : jouer.

—Il y a beaucoup d'imagination ici —dit Franz.



**Nadia, 9 ans, s'occupe** de sa sœur de 2 ans. Il y a beaucoup de filles « soignantes » ici: elles lavent leurs petits frères et sœurs, les habillent et les amusent. Lorsque les parents partent travailler, ils restent avec leurs frères et sœurs, s'occupant d'eux comme des adultes.



**-Ce sont tous mes amis.** Et nous aimons être sur la photo ensemble –dit Jhazmín en riant.

Il dépeint ainsi un moment commun de sa vie.

La saison des pluies arrive. Le terrain sera inondé, nous devons rester dans la palafitte. Et cet instant doit être sauvé. C'est ce que pense Jhazmín.



## SAVOIR ET RACONTER

### El negro Cirilo (chanson traditionnelle)

Cirilo le Noir

Il va très calmement

vers l'Amazonie

sur son caïman.

Elle porte une paire de  
ciseaux

et une aiguille avec du fil

et un panier

rempli de miettes de pain.

Où va Cirilo le Noir

Cirilo le Noir

où va Cirilo le Noir

sur son caïman.

Il va en Amazonie

il sait danser la samba

avec une fille noire

de Paracua.

Quand ils arrivent à la  
rivière

le caïman a froid

et ne veut pas le traverser

et commence à  
frissonner

Cirilo le Noir

lui coud une robe

et lui fait un bateau

avec des miettes de pain.





## **IQUITO S**

Fondée à la fin du XVIIIe siècle par des missionnaires jésuites, son nom signifie « Multitude séparée par les eaux », car elle se trouve entre les fleuves Itaya, Nanay et Amazone. C'est la capitale péruvienne de l'Amazonie et elle compte 500 000 habitants. Au début du 20e siècle, elle a vécu « la fièvre du caoutchouc ».

Elle compte quatre districts, dont celui de Belén, où vit Jhazmín. Les groupes ethniques indigènes sont les napeanos et les iquitos. C'est l'une des villes les plus isolées du monde, car on ne peut l'atteindre que par voie fluviale ou par avion. On l'a appelé « la Venise amazonienne ».

Les principaux moyens de transport sont les moto-taxis, qui se déplacent jour et nuit avec leur ronflement caractéristique.

## AMAZONE

La grande Amazonie traverse le Pérou, la Colombie et le Brésil. C'est le plus long et le plus grand fleuve du monde. Et sa jungle est un poumon d'oxygène que les enfants de toute la planète peuvent respirer. Il abrite des millions d'espèces d'insectes, des milliers de plantes, d'oiseaux et de mammifères, tels que le jaguar, le tapir, plusieurs espèces de cerfs ; des reptiles comme les caïmans, les serpents et les tortues ; de magnifiques papillons, de nombreuses espèces de singes, des paresseux et d'innombrables poissons et grands mammifères de rivière comme le lamantin et le dauphin rose.

Des communautés vivent dans la jungle, dont certaines sont encore primitives et sans contact avec la civilisation. Jhazmín et les enfants d'Iquito sont préoccupés par la préservation de ce lieu de vie.





## **LÉGENDE DU DAUPHIN ROSE**

L'Amazonie a « yacurina », un dieu animal qui règne sur le fleuve et la jungle. Les communautés Yahua, Cocama et Ticuna le croient. Et ils croient aussi à la légende du dauphin rose qui vit dans ses eaux. On dit que ce bel animal se transforme en homme pour qu'une femme tombe amoureuse de lui.

La légende raconte qu'une jeune fille nommée Diana allait chaque jour voir les dauphins roses et que l'un d'eux lui donnait du poisson. Elle était restée seule, car ses parents étaient sortis, et elle ne comprenait pas pourquoi ce beau dauphin lui donnait du poisson. Une nuit, la jeune fille fit un rêve où elle vit le dauphin transformé en homme qui la fit tomber amoureuse.

On dit que lorsqu'un bébé albino naît, c'est qu'il est l'enfant du dauphin rose.

## **LA COQUILLE ET LE PAÏJOJO (conte traditionnel)**

Il était une fois un musicien de la communauté d'Aguaruna appelé Païjojo, qui jouait de la quena comme personne d'autre en Amazonie péruvienne. Son ami Bisuna jouait du tambour. Mais un matin, la musique de Païjojo sonnait différemment et il perdait son don. Il a demandé au chaman :

–Shaman Yankush, j'ai perdu le don de la musique. Depuis plusieurs lunes, ma quena émet des sons qui déplaisent à tout le monde.

Le chaman a demandé :

–Dis-moi, Païjojo, qu'est-ce qui t'inspire pour jouer ?



–En personne. J'imagine les sons. Je les invente.

–Et que disent les gens de votre musique ?

–Je ne sais pas. Ils me dérangent avec leurs bruits. Et ils m'empêchent de travailler en silence.

Yankush a dit :

–Païjojo, si tu ne comprends pas pourquoi personne n'aime ta musique, prends cette coquille et écoute-la.

Païjojo est parti triste. Il pensait lui donner des herbes médicinales et non une stupide coquille. Il a pensé le jeter dans la rivière... mais il a décidé de l'écouter. Et il a été étonné ! Il entendit la houle de la mer et vit que la

coquille était puissante. Puis il a entendu les sons de la jungle, le chant du toucan, le cri du singe et le glissement des serpents.

Il a admiré le son du vent, le bruit sur la terre, la pluie dans l'Amazonie, la voix de son peuple... Puis il se rendit à la rivière avec sa queña, s'assit sur un rocher et joua pour reproduire les sons qu'il avait perçus. Il s'est rendu compte que tout le monde autour de lui l'écoutait avec joie et il a compris que lorsqu'il s'intéressait aux autres, il retrouvait son don. Le secret de la coquille était « antut a nentái » (« escuchar con el corazón »).

## POUR CUISINER

### PAICHE FRIT AVEC CHONTA

#### Ingédients

- Paiche frit (le deuxième plus grand poisson d'eau douce du monde, pesant jusqu'à 300 kilos et mesurant 2,5 mètres de long).
- Chonta (écorce de palmier amazonien)
- Yucca
- Plantain
- Tomate
- Sauce au citron
- Poivre, cumin, sel et piment.

#### Préparation

Pendant que le paiche est en train de frire, mariné avec du poivre, du cumin, du sel et de l'ail, préparez la chonta. Faites frire le yucca. Faites frire le plantain. Et la tomate est coupée en tranches. Pressez les citrons et préparez une sauce avec eux, en ajoutant un peu de farine et de chapelure.

Une fois le poisson frit, mettez le yucca et le plantain frits et la tomate dans l'assiette. Ajoutez la sauce au citron sur le dessus.



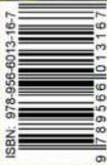
Ce livre a été édité par **Ediciones de la JUNJI**

La famille de caractères Century Gothic a été utilisée pour les titres et les textes. À l'intérieur, on a utilisé du papier couché de 130 g/m<sup>2</sup>, imprimé en 4 encres, et pour les couvertures, du papier couché de 350 g/m<sup>2</sup> imprimé en 4 encres.



**Ediciones de la JUNJI** est le résultat de l'engagement du Bureau national des jardins d'enfants pour générer des connaissances, de la créativité et de l'innovation dans le domaine de l'éducation et de l'enfance, et ainsi promouvoir de nouveaux moyens d'apprentissage et de débat constructif.





La série **ENFANTS DU MONDE** reflète la diversité et la similitude de l'enfance et rend compte, avec leurs propres yeux et voix, de leur vie.

Des histoires et des photographies qui rendent visibles les enfants de leur quotidien, de leurs cultures et de leurs territoires, auparavant invisibles, à partager dans les foyers, les jardins d'enfants et les écoles, avec les enfants et les familles du monde entier.

